L'ECHO DU SIKKIM

N 156

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE DU VALAIS

Apport de l'art

INDIEN

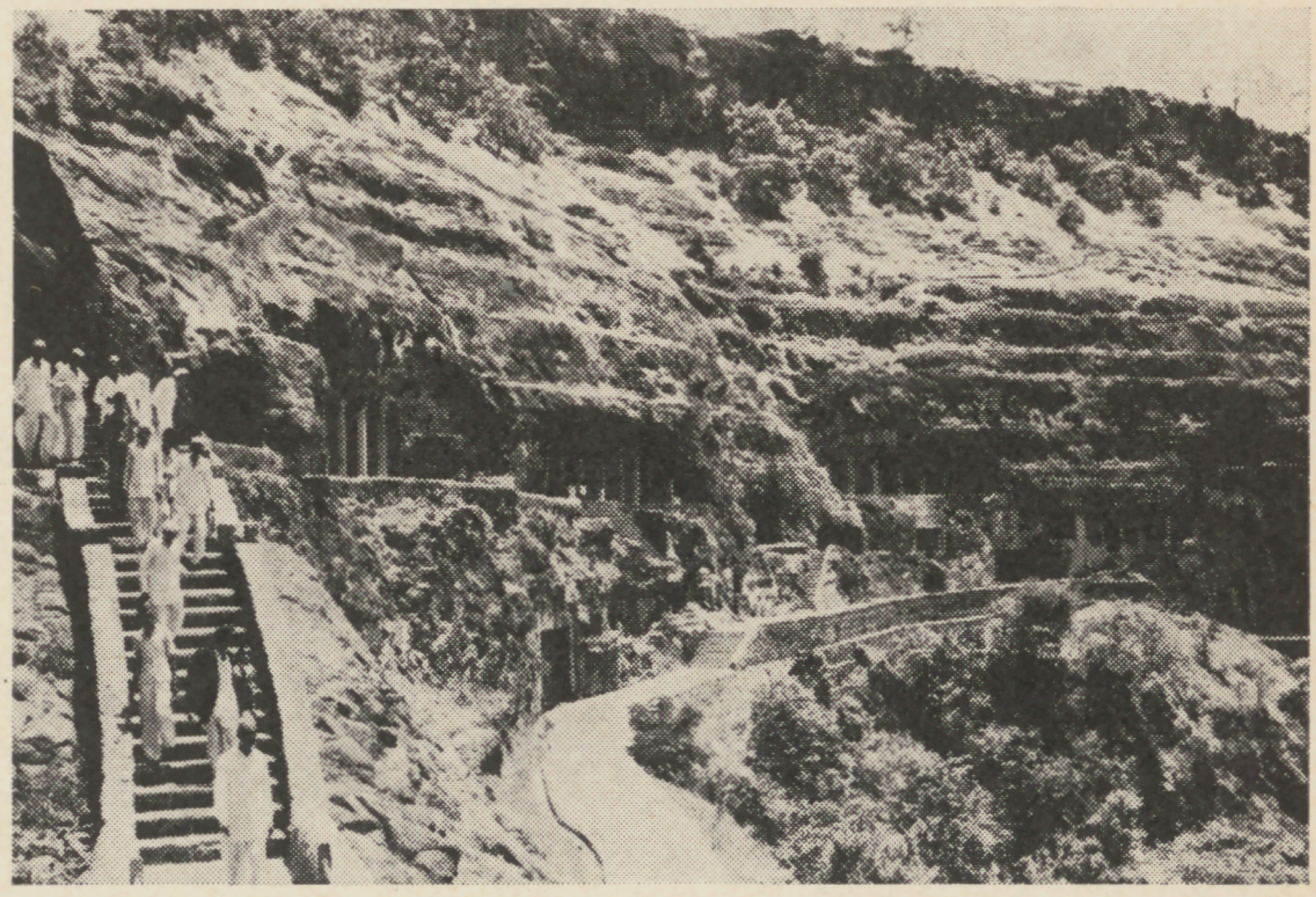
I. Perspective indienne et occidentale

Toute œuvre d'art authentique — qu'il s'agisse d'architecture, de sculpture ou de peinture — exprime, par le moyen de lignes, de formes, de couleurs, une vision artistique originale. Par l'œuvre d'art, l'intuition de l'artiste s'actualise, s'affirme et prend corps ; elle va pouvoir ainsi se communiquer à ceux qui la contempleront.

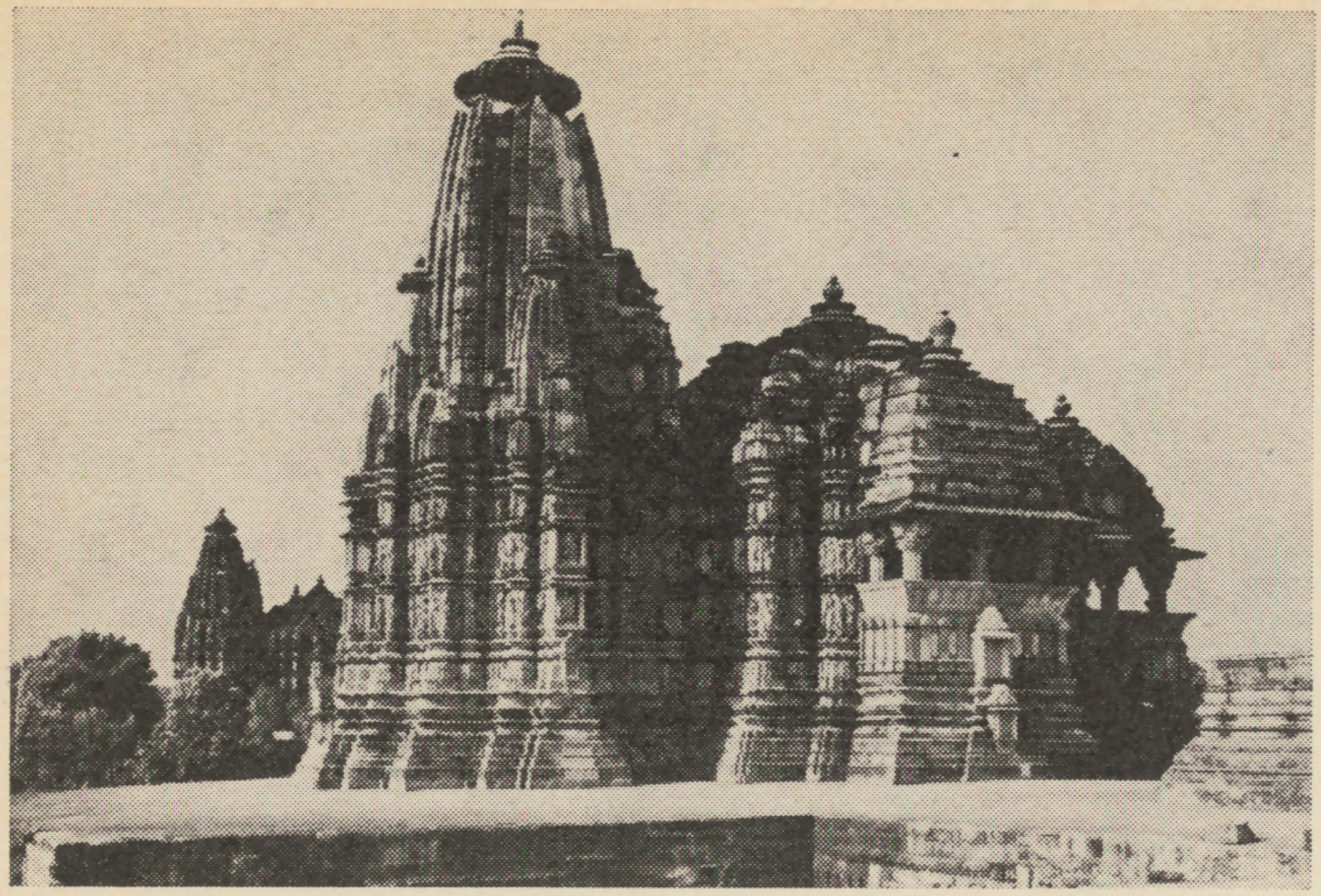
Il est vrai que le spectateur d'un chef-d'œuvre peut s'arrêter à la satisfaction assez vaine d'avoir vu une célébrité : mais le vrai rôle de l'œuvre artistique est de faire naître en lui une vision de beauté, d'ouvrir son âme à une intuition esthétique qui, dans les meilleurs cas, deviendra vite attitude humaine et religieuse.

Cette disposition, cette attitude qui fait déchiffrer le sens profond du réel, on la gardera parmi les menus détails de la vie quotidienne, même lorsque l'œuvre aura été oubliée. Contempler, analyser des chefs-d'œuvre artistiques, s'en imprégner a, on le comprend, une valeur éducative unique.

Et regarder des œuvres nées de civilisations diverses, est éminemment formateur pour entrer dans l'esprit propre de ces civilisations. Les comparer



Taillées dans le roc, ornées de remarquables sculptures et peintures murales du VIe siècle, les cavernes d'Ajanta servaient de temples et de monastères bouddhiques.



Temple de Khajuraho. Avec ses lignes incurvées, il exprime bien la douceur et la subtilité de l'art indien.

entre elles — en notre époque où les multiples cultures humaines tendent de plus en plus à s'interpénétrer — est des plus fécond pour découvrir les modes divers par lesquels la Beauté divine se reflète en facettes multiples. Nous chercherons ici à faire un bref parallèle entre la conception indienne classique de la beauté, et celle qui, en dépit d'innombrables nuances, semble tout de même dominer en Occident. Une telle confrontation ne peut qu'être lourde d'enseignements.

Un voyage permettant d'admirer à brefs intervalles les fresques d'Ajanta et d'Ellora, ou les temples de Puri, de Tanjore, de Belur, par exemple, puis en Occident, les églises romanes et gothiques, ou les musées de Rome, de Florence, de Paris, met dans des conditions idéales pour faire de telles comparaisons. Une semblable occasion n'est pas toujours donnée. Du moins de bonnes reproductions des œuvres marquantes, telles qu'on en trouve de plus en plus, pourront y suppléer dans une certaine mesure.

Art indien

Prenons, par exemple, le temple de Belur, situé près de Mysore, dans le plateau du Deccan, désertique et brûlé (on pourrait d'ailleurs faire des observations analogues si l'on prenait n'importe quel temple célèbre de l'Inde dravidienne ou nordique).

On entre par un haut portique surmonté d'une tour en forme de trapèze, toute sculptée de dieux et de démons, appelée gopuram. Comme dans tous les sanctuaires orientaux — qu'on pense au Temple de Jérusalem —, on débouche dans une vaste cour rectangulaire à ciel découvert, à l'intérieur de laquelle s'élèvent des constructions couvertes, dont le plan forme une étoile : c'est dans ces demeures obscures qu'habitent les dieux auxquels les prêtres offrent chaque jour le puja. La cour est fermée par une enceinte abritant des cellules basses (destinées aux moines ou au personnel du temple), et devant laquelle court une gracieuse galerie de colonnes.

On est frappé d'emblée par la haute valeur artistique de l'ensemble : vrai chef-d'œuvre qui dédommage un peu de la déception éprouvée à la vue d'autres constructions moins heureuses, où l'on est facilement mal impressionné par le grotesque de figures grimaçantes ; car il est évident qu'en Inde, aussi bien qu'ailleurs, on trouve des exécutions de qualité très secondaire, ou même des essais franchement malheureux ; il serait bien injuste de porter à partir d'eux un jugement définitif sur l'art indien en tant que tel. Ici, au contraire, quelle grâce exquise dans ces enfilades de colonnes, dans ces plafonds ciselés avec une telle finesse qu'on dirait des broderies de pierre ; ils révèlent une habileté technique et un sens esthétique soutenant la comparaison avec n'importe quel chef-d'œuvre grec, gothique, arabe ou renaissant. Avec ceci de particulier que le génie indien a sa manière à lui de concevoir et d'exprimer la beauté : une délicatesse de touche qu'on ne trouve pas ailleurs, une douceur, une subtile grâce se traduisant par la prédominance des lignes courbes (nous autres, Occidentaux, cultivons davantage la droite, plus anguleuse, plus logique, moins intime et intérieure). Avec cela, un soin du détail qui, il est vrai, va parfois, à notre sens du moins, jusqu'au raffinement exagéré et à la surcharge.

Cette beauté, on la découvre au maximum dans les corps humains, les visages surtout : devant certaines statues, on s'arrêterait indéfiniment, tellement on est saisi par la paix sereine et la densité spirituelle qui se dégagent de leurs traits. Tellement ils rendent pur, à travers les siècles et les millénaires, le message indien de l'Esprit immanent à tout être — l'Atman qui n'est aux yeux de l'hindou que la forme particularisée du Brahman, de Dieu.

Car, si l'art indien est remarquable, certes, par la beauté des formes et le sens artistique qu'il révèle, au moins dans les meilleures des productions, ce n'est pourtant pas là son originalité propre.

Retrouver, par un mouvement d'introversion, le Soi divin immanent à tout être aussi bien qu'à notre propre moi, ce Réel unique plus réel que tous les êtres, cet Un sous-jacent à toute multiplicité, tel est le sens profond de l'art hindou. Tant qu'on s'arrête à la beauté des lignes ou des formes particulières, à l'intensité, à l'originalité des sentiments exprimés par telle ou telle figure, ou à n'importe quelle autre réussite d'ordre technique, esthétique ou émotionnel, on n'en a pas saisi l'esprit véritable. L'artiste indien authentique

Ce Bouddha de Sarnath respire
la paix sereine,
fruit de la concentration intérieure.

Le christianisme s'est exprimé jusqu'ici dans les formes occidentales de pensée et d'art ;
mais il est appelé à trouver d'autres langages.

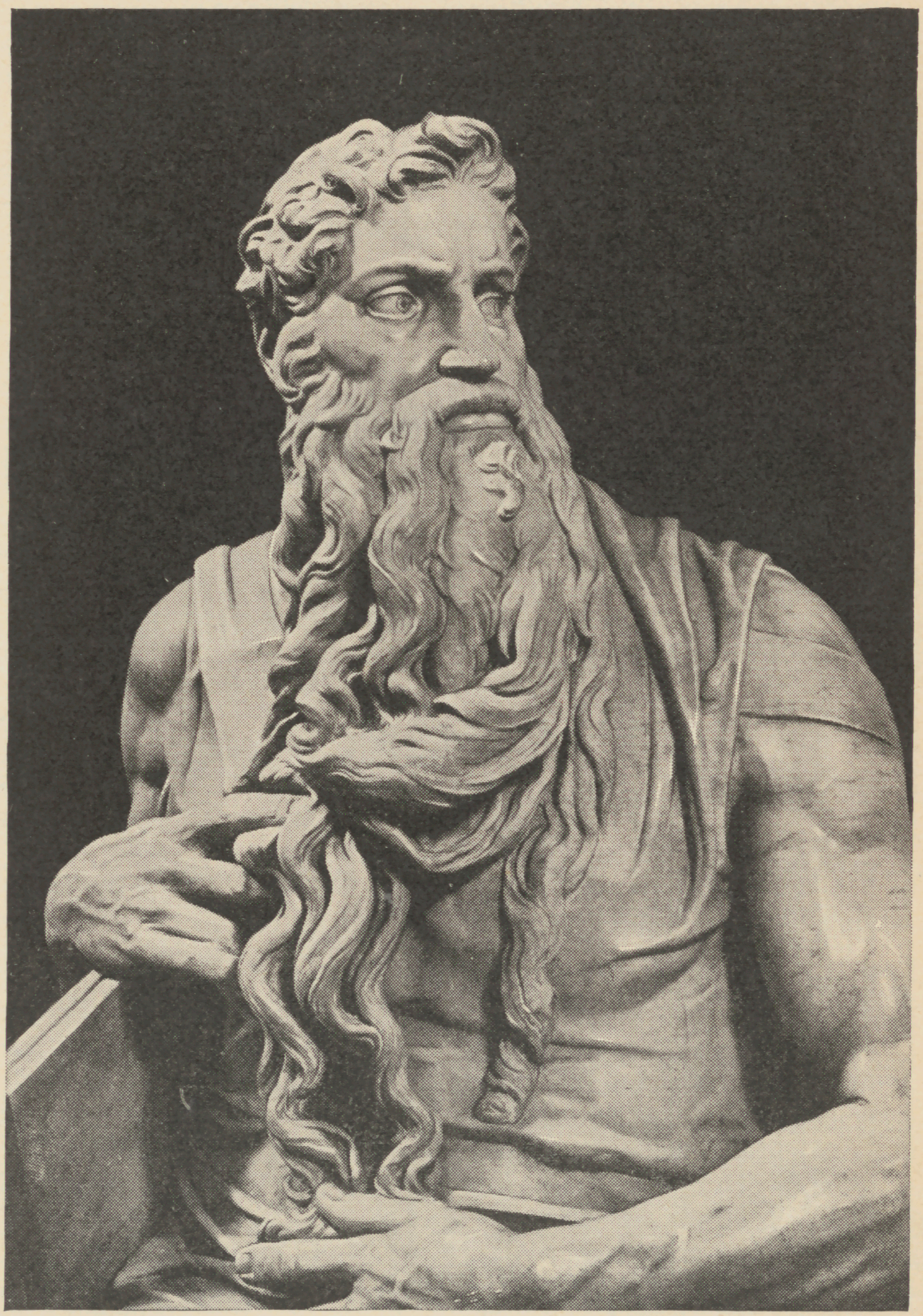
est avant tout celui qui contemple l'Infini, manifesté dans l'innombrable multiplicité des êtres, dieux, démons, hommes, animaux et plantes, et qui veut exprimer sa vision à travers ces êtres visibles, tirés souvent de scènes mythologiques. Celui qui s'arrête saisi par l'Absolu ineffable immanent à tout le cosmos. Pour lui, le critère de l'art est « si l'œuvre révèle le Soi (atman) dans la forme (rupa) » (Sankara).

Art occidental

Lorsque l'on passe à l'art occidental, on ressent vivement, presque physiquement, tout le contraste qu'il y a entre les tendances profondes de l'Occident et celles de l'Orient. (Qu'on nous pardonne ce schématisme voulu : comme tout schématisme, il est injuste — il y a peut-être plus qu'on ne pense d'« oriental » en Europe et d'« occiden-

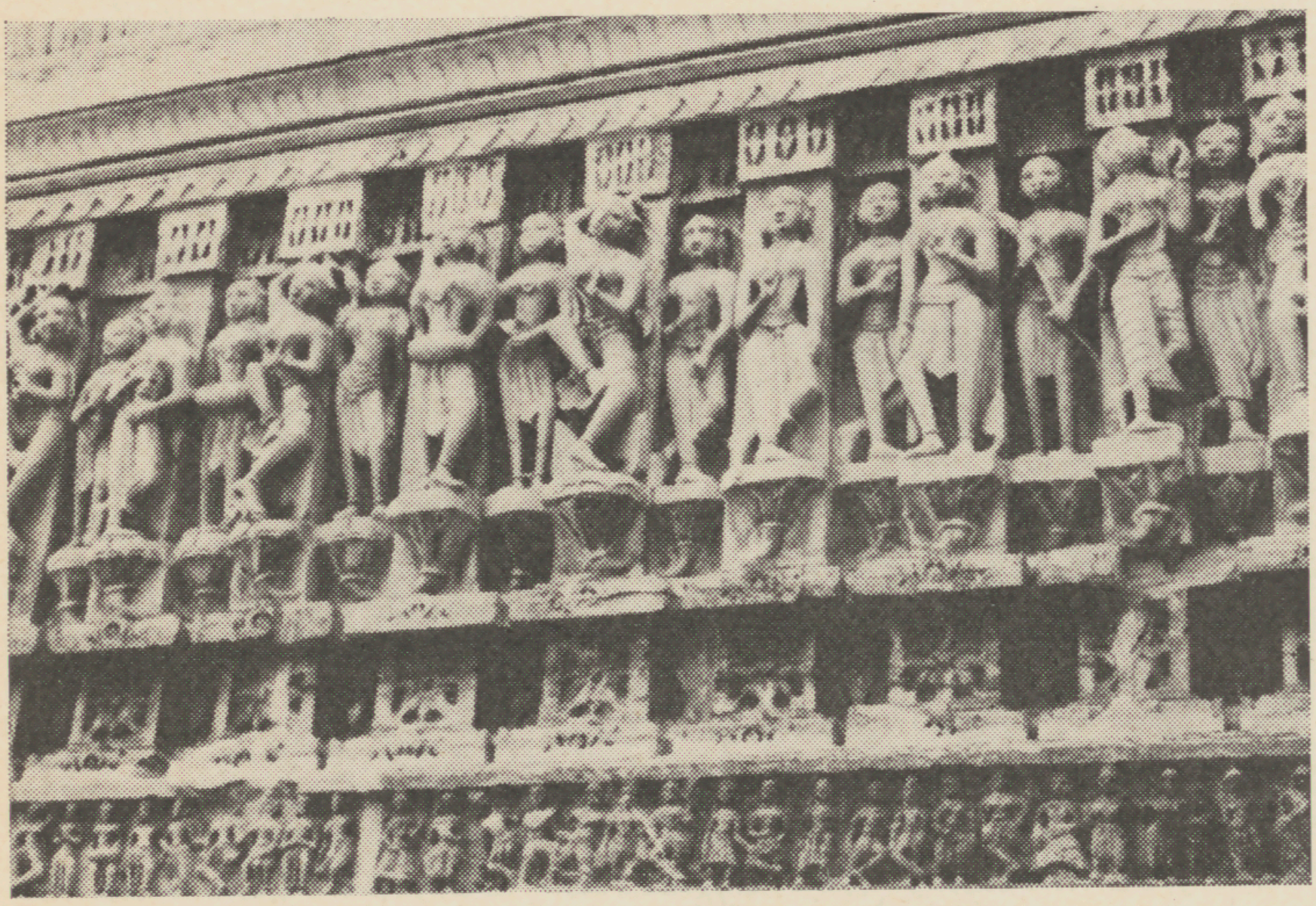
tal » en Inde — ; mais il nous paraît utile, en notre âge de « planétisation », pour féconder mutuellement et non pour les opposer, le génie propre de l'Occident et celui de l'Orient.)

Après les œuvres de Belur, d'Ajanta, de Madurai, qu'on s'arrête devant celles d'Athènes, de Rome, de Florence ; qu'on admire les toiles des maîtres italiens ou flamands : toute notre sensibilité, toutes nos réactions émotives se trouvent déplacées d'une zone intérieure et psychique à une zone beaucoup plus extérieure. La vue des bustes romains, des fresques de Giotto ou de Michel-Ange montre que l'artiste ici est très réceptif aux valeurs



Ce Moïse de Michel-Ange est bien dans la ligne de la sculpture gréco-romaine.

sensibles et concrètes, au monde des formes, des lignes, des couleurs, à la lumière et au mouvement. Il saisit leurs harmonies et leurs contrastes, et dans le jeu toujours changeant de cet ordre ou de ces oppositions, il discerne une Beauté immuable. Il cherche cette Beauté en évoluant dans un monde bien réel, celui que nous pourrions qualifier, pour user de la terminologie indienne — mais nous craignons que ce terme ne prenne une nuance péjorative qu'il ne doit en rien avoir ,— de monde des « sens grossiers » par opposition à celui des « sens subtils ». C'est dans cet univers si réel et si beau, qu'il nous apprend à lire l'effigie de la Beauté. Cet univers, c'est celui que ses yeux voient tous les jours dans les riantes collines de l'Ombrie, dans les falaises si pittoresques des côtes méditerranéennes, dans les fertiles plaines de France avec l'innombrable variété et l'intensité de ses fleurs. Au contraire, la morne immensité des plaines indiennes ou des gigantesques chaînes himalayennes prédispose bien moins à l'observation de ces détails vivement contrastés ; elle invite davantage le regard à s'intérioriser, à chercher une Beauté une, immuable.



Détail d'une fresque du temple de Nagda (Udaipur).

II. L'art indien et nous

Les analyses précédentes nous ont montré une divergence profonde de conception entre l'art indien et l'art occidental. Rien d'étonnant à cela, chaque nation, chaque culture a sa façon bien à elle de réagir devant la vie, d'exprimer la vérité, comme la beauté. L'Occident a le sens aigu des valeurs concrètes, précises, il est passé maître dans l'analyse. L'Inde, plus intérieure, préfère l'unité, la synthèse. Chacune de ces mentalités a ses avantages et ses faiblesses. Ce qu'il faut éviter, c'est de voir entre elles quelque chose d'irréductible, d'absolument inconciliable : elles doivent, au contraire, se compléter. Chaque civilisation a sa voix à faire entendre, et notre monde contemporain, qui s'achemine vers un

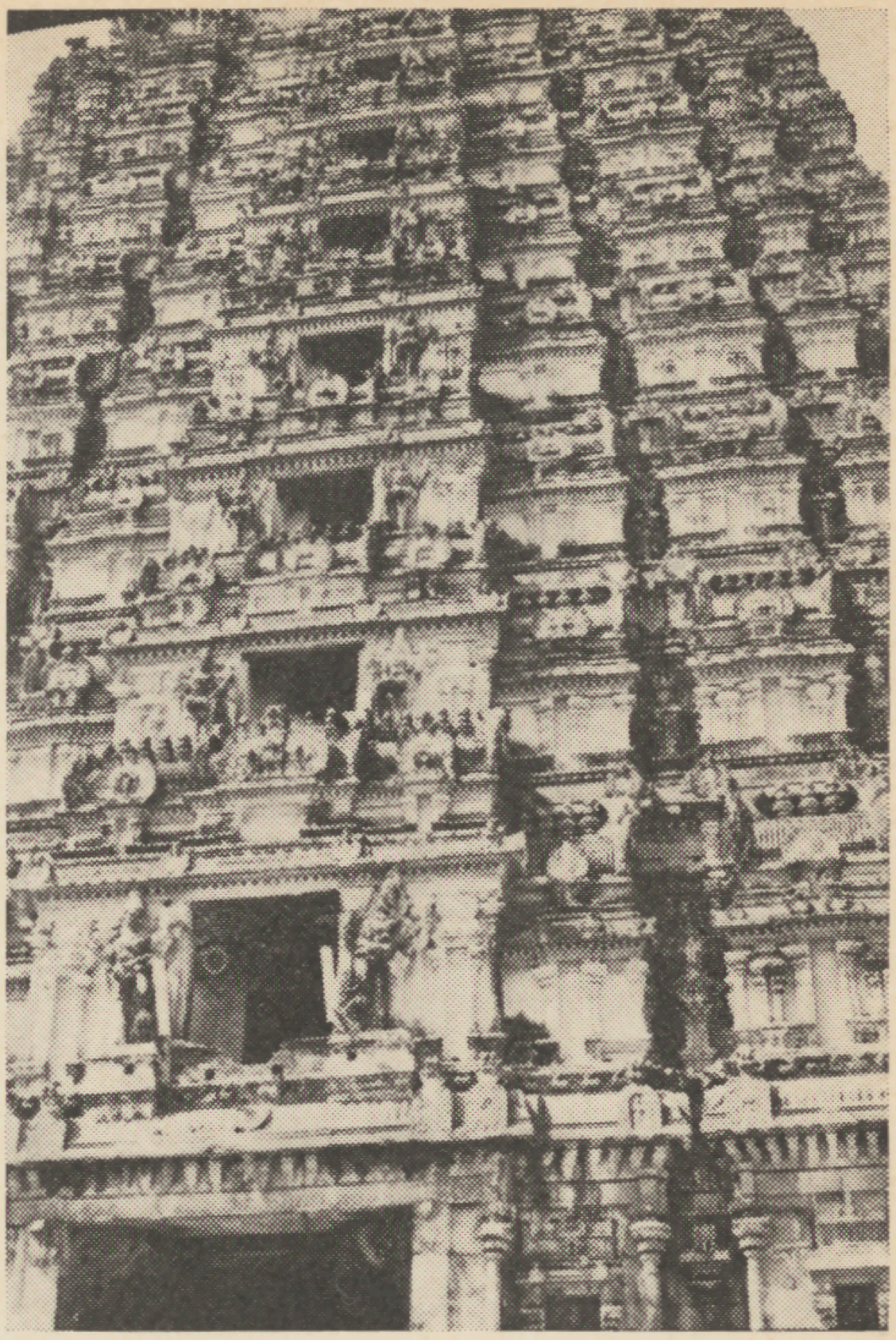
humanisme nouveau aux dimensions mêmes de la planète, doit être très attentif à toutes les voix multiples que les peuples ont fait entendre par le passé.

Cherchons donc à voir loyalement ce que peut nous apporter l'art indien, avec l'ouverture et la sympathie que nous devons avoir pour tout ce qu'il y a de bon. Faisons-le en hommes d'abord, mais aussi en chrétiens.

Il n'est évidemment pas question de songer à introduire telles quelles des formes artistiques indiennes, de faire une sorte de « néo-indien » comme on a fait du néo-gothique. Mais de parfaire notre propre sens de la beauté au contact des maîtres indiens ; de le pousser en quelque sorte jusqu'au bout, tout en lui laissant son originalité foncière ; d'accentuer au besoin en lui des touches qui pourraient avoir été laissées quelque peu dans l'ombre.

Nos artistes excellent à discerner et à rendre la richesse, la nuance des coloris, l'harmonie des figures, l'ordre des ensembles, le rythme des mouvements, voire, surtout dans le cas du style naturaliste, le pittoresque des scènes, la vérité des émotions, l'intensité des sentiments.

Cela, certes, est excellent et dénote un sens artistique affiné. Tout de même, il ne faudrait pas oublier que tous ces éléments du beau ont pour but de nous acheminer vers la découverte de la Beauté même. Trop facilement, nous nous arrêtons en deçà du seuil de cette Beauté, nous nous attardons trop à ce qui n'en est que le reflet lointain, l'écho amoindri, déformé peut-être. Il faudrait nous tourner plus franchement vers la pureté et l'intraduisible spiritualité de son éclat. Le sensible, d'où il nous faut bien partir, doit nous mener à la Beauté invisible (cf. Rom. 1, 19-20).

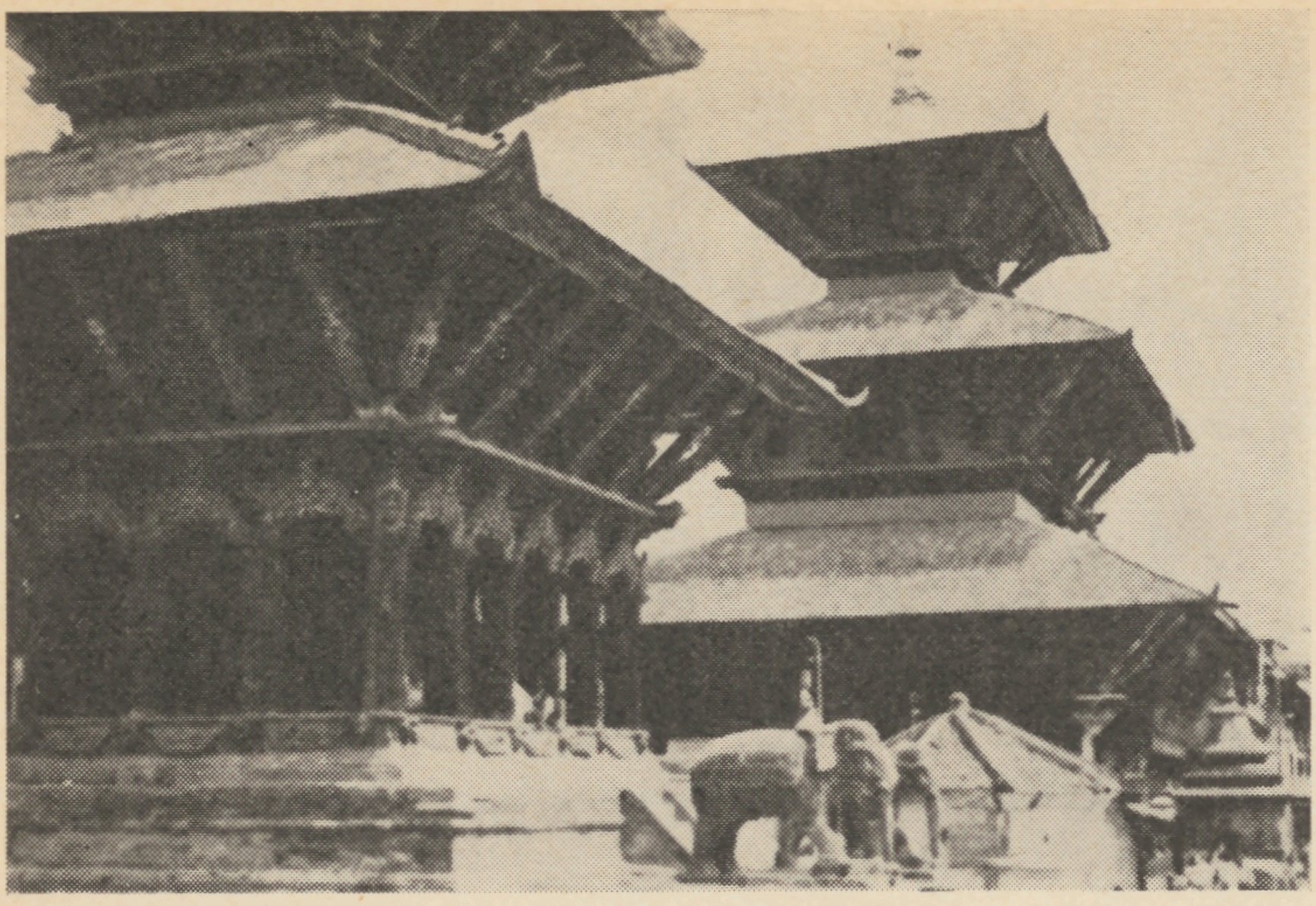


Temple de Kanchipuram.
Sa tour pyramidale en étages (gopuram) symbolise le mont cosmique, centre de l'univers et réceptacle du divin.

L'art indien, où l'on sent davantage peut-être cette emprise du beau spirituel, pourrait nous aider à atteindre plus directement, plus intuitivement la Beauté qui est un reflet même de Dieu.

Cela rejoindrait d'ailleurs notre sens chrétien. Les mystiques comme saint Bernard, saint François, saint Jean de la Croix ont souvent été artistes ou poètes. Pour eux, tout le sensible est une manifestation de Dieu.

Mais ils nous montrent clairement que l'expérience de foi est supérieure à l'expérience naturelle de la beauté, même si celle-ci est poussée très loin, jusqu'à sa référence à Dieu Exemplaire



Les temples de Katmandu, plus au Nord, rappellent les pagodes chinoises.

de toute image créée. Il y a un abîme entre la contemplation naturelle de l'univers et de Dieu, en tant que source et modèle de cet univers, et la contemplation surnaturelle où, par la grâce et dans l'obscurité de notre condition terrestre, nous est donné quelque avant-goût de la vue du Dieu trine. Dans le premier, où l'Indien s'est avancé très loin et avec des techniques psychologiques très poussées, tout est au pouvoir de l'homme, de ses capacités naturelles. Dans le second, au contraire, il faut, dans une attitude d'humilité et de renoncement, se dépasser soi-même pour se donner à l'Autre, s'abandonner à l'initiative de l'Amour divin qui veut nous envahir.

Si l'art indien doit nous apporter beaucoup sur le plan d'un humanisme plus large, plus délicat et plus profond, il ne faut jamais perdre de vue pourtant qu'aucune culture humaine ne nous donnera jamais ce que la grâce du Christ seule peut nous apporter. Il serait vain de chercher au loin, par exotisme, ce que nous donne la Révélation du Christ, salut de l'Occident aussi bien que de l'Orient.

J.-B. S.-V.

Action de Carême des catholiques suisses

Quatre grands changements :

❶ de jeunes Eglises dans de jeunes Nations.
❷ fin de tout monopole occidental.
❸ ce Monde uni dans le Christ.
❹ des laïcs dans le travail missionnaire.

Nous avons implanté l'Eglise partout, et nous avons prêché le Christ.

Ceci, nous l'avons bien fait.

Cela a été un succès pénible et parfois un insuccès, parce que nous y avons trop imposé nos manières occidentales.

Indépendants et libres, les jeunes peuples veulent des Eglises autonomes et libres, et ce n'est que justice !

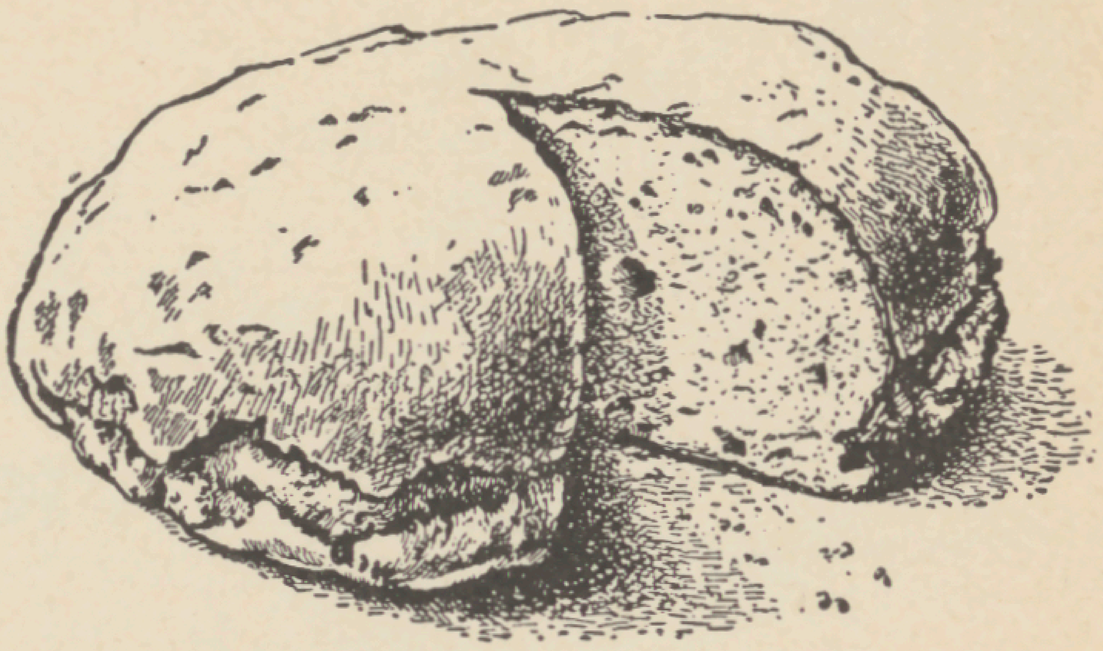
Il nous faut permettre à ces Eglises de croître librement dans leurs propres cultures.

Nous passons le gouvernail, mais nous continuons de donner notre aide, si on la désire.

Une seule loi peut encore animer notre action, la Loi de l'amour pour le Christ et son Eglise, pour tous les hommes, quelle que soit leur origine.

« Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas et que celui qui a de quoi manger fasse de même. »

Luc 3, 11



Partager avec Dieu :
partager avec l'homme.
Tout l'Evangile se récapitule
dans cette alternance.

Action de Carême des catholiques suisses • Action de Carême des catholiques suisses

**« Oui, vraiment je vous le dis :
si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ;
mais s'il meurt,
il donne beaucoup de fruits. »**

Jean 12, 24-25

Tant que nous n'aurons pas découvert
que notre vie est une semence pour les autres,
nous resterons seuls, sans fruit.

Action de Carême des catholiques suisses • Action de Carême des catholiques suisses

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus 1873-1973

Patronne des Missions

Ne pouvant être missionnaire d'action,
j'ai voulu l'être par l'amour et la pénitence.

Les Chanoines de Saint-Maurice lui ont dédié la principale des églises qu'ils ont plantées aux Indes :

Sainte-Thérèse de Kalimpong.

La Mission des chanoines de Saint-Maurice dans l'Himalaya

Débarqué à Bombay, il faut encore traverser l'interminable plaine indogangétique pour gagner les contreforts des géants du Monde. La route carrossable s'arrête à Kalimpong : au-delà, il n'y a plus que des pistes à jeep et des sentiers... Si le temps est clair, la première chose qui arrête le regard, c'est le Kinchinjunga (8500 m.), le second sommet du globe vers le nord, son dôme étincelant ferme l'horizon. Entre nous et cette montagne s'étend le royaume semi-indépendant du Sikkim. Comparable au Valais par sa topographie, ce pays se compose d'une vallée principale, celle de la Tista, vers laquelle confluent un grand nombre de vallées latérales séparées par des chaînes boisées jusqu'à 3000 m., puis rocheuses jusqu'à 6000 m. Bordé à l'ouest par le grand royaume du Népal, fortement peuplé, puis à l'est par le Bhoutan, le Sikkim touche au nord par ses cols au Tibet, maintenant occupé par la Chine. Enfin, au pied de Kalimpong et jusqu'à Darjeeling, les collines couvertes de plantations de thé. Dans ce pays si fortement accidenté, la grande difficulté naîtra des distances. Pour aller d'un poste à l'autre, il faut marcher des heures, parfois des jours, et sans cesse monter, descendre et encore remonter.

Sur les contreforts de l'Himalaya.

Pour comprendre le pays, quand on vient d'Europe, il faut se rendre au marché de Kalimpong et se mêler, dans le bruit et la poussière, à la foule bigarrée qui offre ses marchandises étendues à même le sol, sur de vieux sacs. Les gens qui sont là ne se comprennent pas tous entre eux, tant est grande la différence de leur langue, de leur origine, de leurs coutumes. Ceux qui attirent d'abord le regard, ce sont les Tibétains réfugiés et qui se

Diversité des races.

sont établis là : grands gaillards sales et rieurs, aux longs cheveux noirs et huileux, noués en tresses. Ils portent un vêtement qui ressemble à une robe de chambre, dont ils n'enfilent qu'une manche et qu'ils nouent à la ceinture. Les pieds dans des bottes d'étoffe, la boue les gêne peu. Ils ne parlent et ne comprennent guère que leur propre langage et ne sont compris d'à peu près personne : cela ne les empêche pas de parler à tout le monde, car, bouddhistes, ils ignorent les castes.

A peu près tout le commerce est aux mains des Indiens des plaines, gens du Bengale et du Bihar. De peau plus foncée, ils portent habituellement au front la marque de leur caste. Les Lepchas, race mongole, eux, sont les plus pauvres. Ils sont réellement les enfants du pays, mais plus indolents que les autres races, plus pacifiques aussi, ils se sont fait chasser de leurs terres et ne se trouvent plus en groupes compacts que dans la montagne. De religion animiste, ce sont ceux qui sont le plus facilement attirés par le christianisme.

Mais ce sont les Népalais qui sont les plus nombreux. Solides et courageux bien que de petite stature, ils tiennent tout le pays. Il faut encore ajouter des Chinois venus comme travailleurs ou commerçants.

Cette grande diversité de races pose des problèmes d'adaptation et de lan-

gue : l'hindi et le bengali, les langues officielles, l'anglais qui reste encore le véhicule du commerce, le népali, le tibétain et le lepcha. Et lorsqu'un missionnaire a péniblement appris une langue, il se rend compte qu'il y a encore un grand chemin à faire non seulement pour comprendre ce que les gens disent, mais ce qu'ils pensent et comment ils pensent.

Il faut de grandes grâces de délicatesse et de charité pour apporter à chacun ce dont il a besoin.

Climat. L'été pluvieux commence en mai. La température peut y monter jusqu'à 45 degrés. Bientôt il pleut chaque jour, et souvent le jour et la nuit et cela jusqu'en octobre. Dès qu'il pleut pour de bon, les paysans se rendent aux champs et commencent les travaux pour la plantation du riz et du maïs. Ces travaux se font naturellement sans machines, le dos courbé et le corps ruisselant d'eau. Les fruits sont alors abondants : bananes, ananas, mangues. Octobre et novembre sont des mois splendides. La pluie a cessé, habits et souliers perdent leurs moisissures. Les paysans rentrent leurs dernières récoltes et enfin mangent à leur faim. On cueille aussi le thé qui pousse abondamment et on broie l'écorce de l'arbre à quinine, ce souverain remède contre la malaria. L'hiver vient sec et froid : la température peut tomber jusqu'à – 5 degrés. Les gens sommairement vêtus, grelottent dans leurs pauvres cases et souvent y souffrent de la faim. La terre est sèche et ridée, bien des gens mangent des racines dans la forêt.

C'est là le pays et les hommes confiés depuis bientôt quarante ans aux chanoines de Saint-Maurice. Un petit morceau de ces Indes immenses qui apparaissent tantôt comme un pays de légendes, patrie des maharadjah et des fakirs, patrie aussi des multitudes affamées...

C'est bien tout cela, ces Indes aux mille visages, mais bien plus encore. C'est des hommes qui cherchent à rencontrer le visage du Seigneur.

Depuis quarante ans, une douzaine de missionnaires suisses parcourent ce pays, plantant ici une chapelle, là une école, là encore un dispensaire ou une coopérative agricole, activités bien diverses, mais dont le dénominateur commun est l'amour de Dieu dans ses frères.

L'auteur de ces quelques lignes revient du Sikkim où il a été émerveillé de tout ce qu'a pu réaliser cette poignée d'hommes.

Sourire népalais.

A Kalimpong.

Il vous demande votre aide pour continuer l'œuvre commencée : soigner les corps, dans les dispensaires de villages, à l'hôpital et à la léproserie, dans les écoles, sortir les esprits de la véritable pauvreté qui est celle de l'ignorance. Apprendre dans une ferme modèle et dans les coopératives agricoles le travail et les techniques qui assureront le mieux-être. Et enfin, et surtout, faire connaître le visage de Celui qui est le Père de tous.

J. H.

Le Père Augustin Schyrr a dû rentrer en Suisse dans les derniers jours de l'année 1972, sa santé donnant lieu à de graves inquiétudes. Il vient de subir une délicate opération à l'Hôpital cantonal de Lausanne et nous recommandons sa guérison à vos charitables prières.

Volontaires sans paie ?

Je viens de lire dans un journal catholique de Calcutta un extrait de l'allocution que le Saint-Père a prononcée le Dimanche des Missions. Le Pape dit entre autres : « Les missionnaires sont des hommes merveilleux, qui font de grands sacrifices et font preuve de grand héroïsme ; ils sont des volontaires sans paie, des explorateurs sans renommée, des martyrs sans gloire... »

Le Pape nous aime comme un Père, et personnellement, je me sens confus et indigne de tels titres. Parmi ces derniers, je me permets d'en retenir un, non pas pour l'illustrer, mais pour dire que parfois le missionnaire reçoit de grandes joies.

Missionnaire, « volontaire sans paie » ! Entendons-nous ! Il est vrai que le travail du missionnaire n'est pas « payé » comme on l'entend habituellement, mais il arrive que, après bien des efforts dépensés durant de nombreuses années, une « paie », non matérielle, vient illuminer son cœur : le fait suivant est une de ces « paies » :

Depuis des années, comme tous mes confrères, du reste, j'essaie d'enseigner à mes paroissiens le sens de l'économie et de l'entraide mutuelle. Tout dernièrement, j'insistais encore pour que chaque paysan ait sa paire de bœufs, une vache laitière au moins, etc., afin qu'il puisse mener une vie honnête, sans être dévoré par le souci crucial du lendemain. Mais, pour cela, il faut la collaboration de tous. Je leur expliquai comment l'an dernier, grâce à des amis suisses dévoués, ingénieux et généreux, notre village de Mirik avait échappé à une cruelle famine. « Allons, leur ai-je dit, même si vous ne pouvez pas en faire quantitativement autant, tâchez d'acquérir cet esprit d'ingéniosité, d'économie et le sens de la mise en commun pour le bien commun. »

Famille de Merik.

Transport pour Merik.

Le Centre social diocésain nous fournit, sur présentation de devis, du blé et de l'huile pour différents travaux publics : routes, adduction d'eau, réparations de terrains endommagés par des éboulements. Ces denrées alimentaires nous sont procurées par l'intermédiaire de la Conférence des Evêques des Etats-Unis. Mais n'en profitent que ceux qui obtiennent du travail, un seul membre par famille ayant droit à ce genre de travail pour nourrir les autres membres (famille estimée à une moyenne de cinq personnes).

Quelle ne fut pas, un jour que je rentrais d'une tournée, ma joie, ma « paie » de m'entendre dire par un des ouvriers : « Père, nous avons décidé de créer un „ fonds d'entraide " avec le blé que nous recevons. » Je n'en croyais pas mes oreilles. Ils ont formé un comité de gérance dont je suis le caissier. Ils ont décidé de verser chaque semaine une journée de travail, soit deux kilos et demi de blé ! Ils ont établi une ébauche de « Règlement » que nous avons perfectionné par la suite. En résumé, ce fonds a deux buts : aider gratuitement les nécessiteux en cas d'urgent besoin et s'aider eux-mêmes par prêts lors des grands travaux de la campagne. Le lendemain exactement de cette décision, une maison brûle avec toute sa réserve de maïs et son mobilier. Le fonds, qui avait un jour de vie avec une « réserve » de 56 kilos, a donné gratuitement 20 kilos pour aider cet homme dépourvu de tout. Après trois semaines de générosité, nous avons 272 kilos de blé. Si cette bonne volonté continue, nous pourrons réellement aider beaucoup de monde.

J'insiste sur deux points : l'idée de ce fonds d'entraide est un geste spontané ; c'est ensuite une organisation œcuménique, puisque chrétiens et non-chrétiens sont membres du comité, membres coopérateurs et bénéficiaires éventuels.

Vous comprenez maintenant, chers lecteurs, que cette « paie » au cœur du missionnaire vaut son pesant d'or, car ce geste est l'aboutissement d'un long et patient désir.

M. Pittet

Bien que les jeunes Eglises
aient leur culture propre,
leurs langues, leurs coutumes,
elles appartiennent à la même et seule
Eglise du Christ,
l'Eglise universelle.

Un seul dentiste pour 60 000 habitants!

Le Père Ruckstuhl qui, après une année passée en Suisse, a retrouvé avec joie la mission du Sikkim — les gens de Kalimpong lui ont bien rendu cette joie par leur accueil enthousiaste — se lance dans une œuvre caritative et sociale : doter la région de Kalimpong d'une unité dentaire mobile.

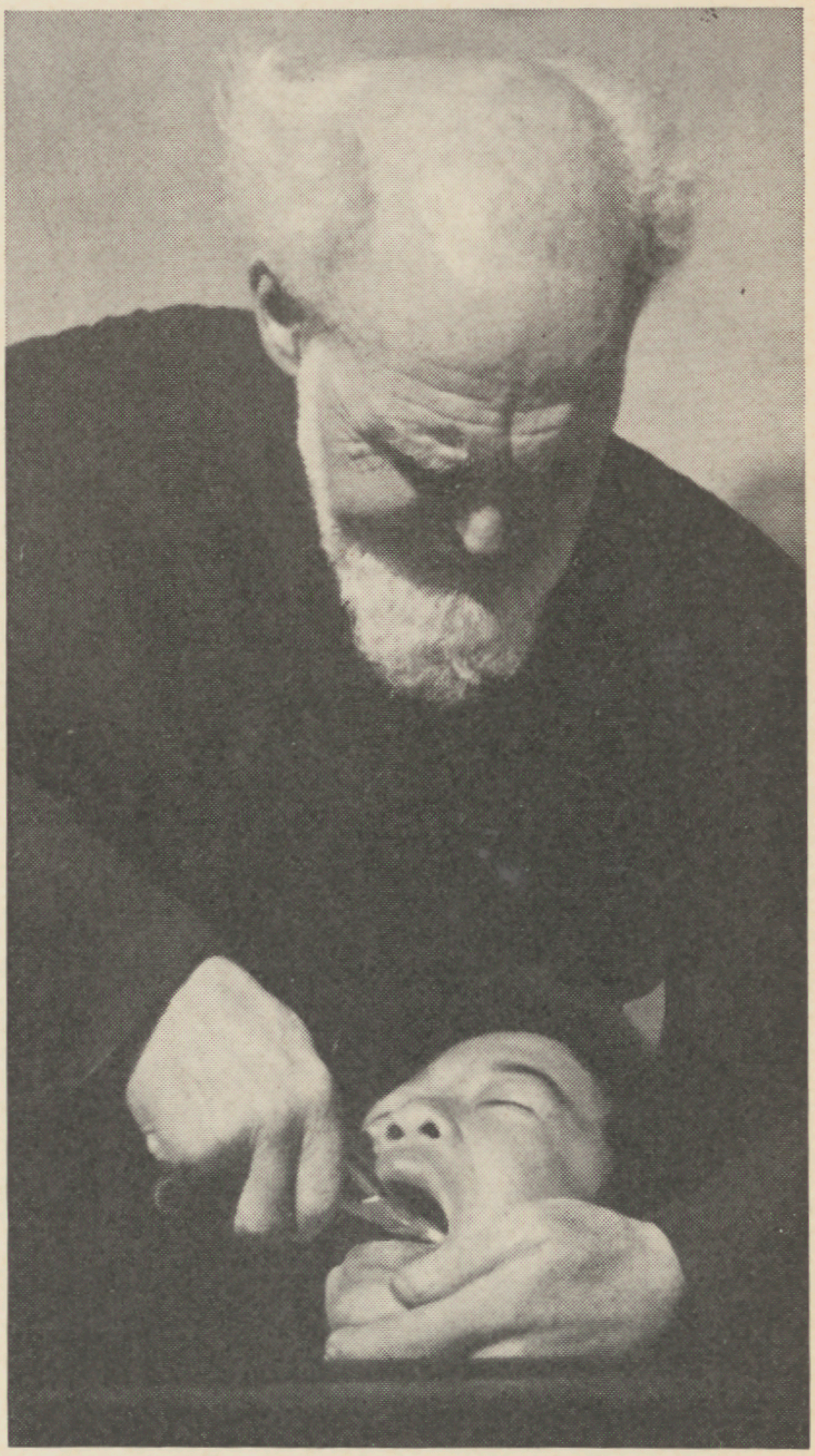
C'est lui-même d'ailleurs qui vous explique le pourquoi de cette nouvelle entreprise.

Sur une population globale de 550 millions, l'Inde compte un seul dentiste pour 60 000 habitants, alors que les Etats-Unis d'Amérique en comptent un pour 3000 ! Il convient d'ajouter que le 80 % des médecins dentistes sont concentrés dans les zones urbaines alors que le 80 % de la population réside dans les régions rurales.

Des recherches récentes ont prouvé que l'hygiène dentaire de la population indienne se détériorait rapidement : le 95 % de la population souffre de maladies des gencives, et le 60 %, de caries dentaires. Selon une enquête faite en 1940, dans les écoles du nord et du sud de l'Inde, le 40 à 60 % des enfants étaient exempts de carie dentaire. Aujourd'hui, cette proportion est tombée à 15 % seulement.

Pour améliorer cet état de choses, l'un des Etats de l'Inde, le Maharashtra, s'est mis en demeure d'alerter l'opinion publique par une propagande appropriée. Une association s'est constituée, dans le but de prendre les mesures qui s'imposaient pour prévenir la maladie et rendre la population attentive aux différents aspects du problème

Centre social.



et aux avantages que comporte un traitement adéquat. La réalisation la plus importante a été la création de cliniques dentaires mobiles qui ont circulé et séjourné parmi la population rurale.

Pour la région de Kalimpong, qui compte plus de 60 000 habitants et qui nous intéresse particulièrement, il n'existe aucun dentiste. La seule possibilité, dans les cas urgents, est d'avoir recours au dentiste de l'armée, lorsqu'il n'est pas en tournée. Dans les autres cas, il faut souffrir son mal.

Il paraît donc urgent et indispensable de créer un centre dentaire à Kalimpong, avec une unité mobile qui puisse atteindre les villages reculés de la montagne.

Il faudra d'abord trouver les moyens de se procurer l'installation et l'équipement proprement dits, puis un véhicule — cabinet dentaire ambulant ; s'assurer ensuite les services d'un médecin dentiste compétent et le rétribuer ; obtenir les médicaments, etc. ; pourvoir enfin aux frais de déplacement et d'entretien du véhicule. Il est bien entendu que les soins et traitements seront gratuits, à quelques exceptions près. La réalisation d'un tel programme entraîne des dépenses considérables. Nous comptons sur nos amis de Suisse pour qu'ils nous aident à le mettre sur pied.

Si donc, cher ami lecteur, vous vouliez bien vous aussi contribuer par votre bienveillance et votre générosité à soutenir notre service d'entraide sociale, nous vous en serions très reconnaissant. D'avance, nous vous disons merci au nom de tous ceux qui bénéficieront de votre appui.

CCP 19 - 1786

Procure de la Mission du Sikkim
Abbaye de Saint-Maurice

CENTRE SOCIAL DE KALIMPONG

Père Hubert Ruckstuhl,
responsable

« L'apostolat par la prière n'est-il pas pour ainsi dire, plus élevé que l'apostolat par la parole ? C'est à nous de former des ouvriers évangéliques qui sauveront des milliers d'âmes. »

Sainte Thérèse

Empfangsschein
Récépissé
Ricevuta

Bitte aufbewahren
A conserver s. v. p.
Da conservare p. f.

Fr. ▨ **c.** ▨

einbezahlt von / versés par / versati da

.....

.....

.....

auf Konto
au compte
al conto

19 - 1786

Procure
de la Mission du Sikkim
Abbaye de St-Maurice

Für die Poststelle:
Pour l'office de poste:
Per l'ufficio postale:

(55 x 105)

Dieser Empfangsschein darf nicht als Girozettel benützt werden
Ce récépissé ne doit pas être utilisé comme avis de virement
Questa ricevuta non va adoperata come cedola di girata

Einzahlungsschein
Bulletin de versement
Polizza di versamento

Fr. ▨ **c.** ▨

für / pour / per

Procure
de la Mission du Sikkim

in / à / a **Abbaye de St-Maurice**

Postcheckrechnung
Compte de chèques
Conto corrente postale

19 - 1786

Postcheckamt
Office de chèques postaux
Ufficio dei conti correnti

SION

Dienstvermerke
Indications de service
Indicazioni di servizio

Aufgabe / Emission / Emissione

Nº .....

442.01 — A6 ES 120

I. S. A. III 72 6000

Entreprise des PTT — Azienda delle PTT — PTT-Betriebe

Abschnitt
Coupon
Cedola

Fr. ▨ **c.** ▨

einbezahlt von / versés par / versati da

Giro aus Konto
Virement du c. ch.
Girata dal conto Nº .....

.....

.....

.....

auf Konto
au compte
al conto

19 - 1786

Procure
de la Mission du Sikkim
Abbaye de St-Maurice

**« Vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ,
comment de riche
il s'est fait pauvre pour nous,
afin de nous enrichir
de sa pauvreté. »**

II Corinthiens 8, 9

On sépare volontiers le monde en pays « civilisés » et en pays moins ou non civilisés. Etant bien entendu que les caractéristiques de la « civilisation » sont : des vitrines regorgeant de marchandises et de superflu, d'appareils ménagers superperfectionnés, de gadgets sophistiqués, que sais-je encore ?

Or, « la civilisation », ce n'est ni le nombre, ni la force, ni l'argent. La civilisation : c'est le désir patient, passionné, obstiné, qu'il y ait moins d'injustices, moins de douleurs, moins de malheurs. La civilisation,

c'est
de s'aimer

Raoul Follereau

JA 1890 Saint-Maurice

Je suis **le chemin**
la vérité
la vie **Jésus-Christ**

Un long passage plein de joies et de peines, de risques et de responsabilités :

n'est-ce pas l'image de la vie humaine ?

Quel enthousiasmant réconfort de contempler une réussite parfaite ! Il en est un peu comme d'une cordée d'alpinistes, qui doit franchir un passage périlleux.

Si le premier parvient à passer, fait signe qu'il a vaincu l'obstacle et qu'on peut se lancer derrière lui, tous les autres vont le suivre et, forts de son exemple, triompher à leur tour.

L'ECHO DU SIKKIM
Bulletin missionnaire de l'Abbaye de Saint-Maurice

Bulletin trimestriel 1973
37e Année **No 1**

Réd. : Chne Joseph Henry, Ecole de Commerce, 3960 Sierre
Adm. : Chne Jean-Paul Amoos, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Timbres-poste : Frère Serge, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Impression : Œuvre Saint-Augustin, 1890 Saint-Maurice

CCP 19 - 1786 : Mission du Sikkim, Abbaye de Saint-Maurice, Tél. (025) 3 61 81